

Poème de Les Théâtres de Gaillon

Auteur : Filleul, Nicolas (153.-15..)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Théâtres de Gaillon*

Auteur de la pièceFilleul, Nicolas (153.-15..)

Date1566

Lieu d'éditionRouen

ÉditeurGeorge Loiselet

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la pièceRecueil

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Filleul, Nicolas (153.-15.) Poème de *Les Théâtres de Gaillon* 1566.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/964>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A LA ROYNE.



*Es Dieux ne laissent point errer a l'avanture
Les hommes, qui des Cieux ont leur estre &
nature:
Mais tousiours quelque Dieu pour leur servir
de frain
Se recele icy bas dessous vn corps humain.
En l'heureuse saison, quant les hommes
sans peine*

*Viuoyent vuides de soin, de gland meur, & de faine,
Quant du cointre pointu la terre on ne fendoit,
Quant la seule Vertu maistresse commandoit.*

*Astree entretenoit icy bas la Justice,
Long tems d'outre-passer ell empescha le Vice,
Qui rampant peu a peu, par apres l'irrita,
Et pour voler au Ciel la terre elle quitta.*

*Lors au lieu de leur bien, les hommes apelerent
Le labeur, le soucy, & forcenez allerent
Trouuer le fermeur trier de la terre au giron,
Et le sein de Tethys fendre a coups d'aurion.*

*Le repos avec eux ne fist plus sa demeure,
L'ombrageuse forest ne fist retruite seure,*

A. 2.

*La simple Pieté ne fust plus qu'un mépris,
Et dessus la Vertu les vices eurent pris.*

*Comm'on bailla au Poulain vne bride plus forte,
Quant folastre, a son gré son domteur il emporte,
Ce peuple optimiste, & rejetant les Loix
De Nature, plia sous le sceptre des Roys.*

*On dit que Jupiter, repeu de l'Ambroſie,
De voir sa force painte, eust un iour fantaisie,
Que lors il fit les Roys pourtrair de son pouvoiſ,
Comm'on se voit rendu par l'acier d'un miroir.*

*Luy donc, au lieu d'Astrée il ordonna les Princes
Aux peuples vagabons, & firent des prouvinces,
Et leur bailla soigneux les Loix, que de leur main
Pour gouuerner, le peuple ils tailloyerent dans l'airain.*

*Et pour ne voir un iour ceste race nouuelle
Dégenerer de Luy, & a Verture rebelle,
Il apela Vulcan & miracle nouveau,
Il se fist d'une hache entamer le cerneau,*

*Mincue aux yeux d'Azur sortit hors de sa teste:
Pour combatre le vice ayant la la main presté:
Jupiter la bailla, comme iumelle sœur,
Aux Heros, & aux Roys pour garder leur bon-heur.*

*Elle sauta du Ciel aux riues de Grece,
Et charpentala Nef a la braue ieunesse
Qui premiere laissa l'aise de la maison,
Pour anque l'honneur, gagner vne toison.*

*A Thebes on la vist combatre pour Tydee,
Par elle la fureur d'Achille fust bridée*

Quant

*Quant contre Agamenon ià l'estoc il lettoit,
Qui dans sa Briseis le cœur luy emportoit.
Ell' a guidé depuis, par vne longue suite,
Les Roys, desquels l'honneur, & Vittore merite,
Retirant leur renom du tombeau, dans les Cieux,
Qu'on leur dresse vn autel, & qu'on les nomme Dieux.*

*Entre lesquels on voit, comm' vne estoille claire
Qui sur l'argent des eaux à la mi-nuit éclaire,
Ces grans vainqueurs Françoyss, ore l'honneur du Ciel,
Qui boiuent devant tous le Nectar immortel.*

*Mais pource que depuis le hazard, & l'audace,
Deffus le fauoir saint murmuroyenr leur menace,
Et que ja de courroux la Déesse quittoit
Le peuple, qui au ioue du vice se mettoit.*

*Jupiter s'aluma tout le front de colere,
Il prist la foudre au poin, & d'une voix feuere,
Dedans son trogne assis, tout l'Olympe ébranla,
Et au milieu des Dieux, Mercure il apela.*

*Vite courrier des Dieux maraç la plus chere,
Emplume tes talons, & d'une aile legere
Par le grand vuide espars rame soudainement,
Et pour voller plus tost, fais resueiller le vent.*

*Minerue que i' auois laisse la bas pour guide,
Et qui bailloit aux Roys de leur peuple la bride,
Les laisse, comm' on voit vn vaisseau dans la mer
Sans voilles, sans timon, au gré des flots ramer.*

*Je veux que vous prenez tous deux vne autre face,
Toy d'un braue guerrier, & elle d'une Grace,*

A. 3.

*Que sus les bors herbustut en ailles la bas,
Ou le vieil Arne encoint Florence dans ses bras.*

*Tu te diras tuer de ceux ton origine
Qui ont de l'Ignorance arraché la racine,
Et r'amené les ars, iadis le braue orgueil
D'Athenes, & de Rome, ainsi que d'vn cercueil.*

*Et pour te voir expert en science, & en guerie,
Dubcan Laurier vainqueur, & du gentil Lhierre
Les basies de la bas ton front courronneront,
Et de tant des Lauriers L A V R E N T te nomméront.*

*Minerue aussi viendra, d'où les tropes marines
Lamentent vne Nymphe aux tressés argentines,
Qu'arrachant a Triton en ville ie formay,
Et de Nymphe des eaux, E longne la nommay.*

*Vous serez en neuf mois parens d'une Déesse:
Mais pour l'orner, ainsi que dans la prée espaïsse
La Bergere ne prend que les belles couleurs,
Des plus rares Vertus ne cueillez que les fleurs.*

*Adonc se tenust ce Dieu, & Mercure deuaille,
Les Cygnes dedans l'air, de la voix il égalle.
Minerue vient aussi, & au bout de neuf mois,
On vist naître des deux la mère de nos Roys.*

*Ainsi qu'on voit la Lune, ainsi que l'Aube encore,
Quant leur front au matin tout nostre Ciel colore,
Hesiter leurs nous de nauaux pour ceder au Soleil,
De qu'il l'Oysen cressé annonce le reueil.*

*Ces Dieux montent au Ciel, de vielle pareille
A celle d'en eclair, raconter la merveille,*

Et

*Et comm'on vist apres l'enfantement nouuan,
Le Bon-heur de retour costoyer le berceau.*

*Comme l'Aigle de lom au retour au bosage,
Qui vient de ses petis chercher le pasturage
Se baste pour aller courageux defier
Les pasteurs, qui venoyent ses petis effier.*

*Les Geans qui desia emploient ceste terre,
Et contre l'honneur saint desia dressoyent la guerre,
De peur tournent le dos, & la Paix retorna,
Qui la guerre captue en triomphe mena.*

*Car encor qu'elle n'eust le morion en teste
Horrible de serpens cordonnez sus la creste,
Qu'elle n'eust la Gorgon pour changer en rocher
Quiconque la viendroit au combat aprocher.*

*La Vertu qui estoit dedans son sein maistresse,
A grants pas reculoit de ces Monstres la pressé,
Qui a son seul regard honteuse s'effrayoit,
Et sans fermer les pas a l'abandon fuyoit.*

*Tant plus le vice est fort, tant plus il tiët emprainte
Sus le sein du meschant, la terreur & la crainte,
Qui met les armes bas, & se rend combattu
D'on regret immortel, en voyant la Vertu.*

*Ainsi celuy qui sort des obscures carrières,
Sus ses yeux esblouis déplie les paupieres,
Et bien qu'il soit fasché de cest obscur scionur,
Rien ne l'offense plus que les rayons du jour.*

*Or qu'on ne vante point d'Hercule la victoire,
Qui de deux gros serpens fist sa premiere gloire,*

*Les vices, & malheurs horriblement meurtriers,
Sont de nos're Pallas les trophées premiers.*

*Puis quant ce grand Henry en sonchoit la campagne
Des Espagnols taillez aux bors de l'Alemagne,
Elle, comm'vn Pilotte, hors les rocs reietoit
Nos're nef, qui alors a plain voille flotoit.*

*Ce seront quelque iour les chansons de ma Lyre,
Voire ie suis certain si haut la faire bruire,
Si d'un bon trait de l'œil elle me vient toucher,
Qu'on verra iusqu'au Ciel mes Lauriers atoucher.*



*Les Eglogues furent representées en l'Islehou
reusc devant les maistrez du Roy, & de la Royné,
le 26 la Luccece, & les Ombres, au chasteau le
29. iour de Septembre. 1566.*